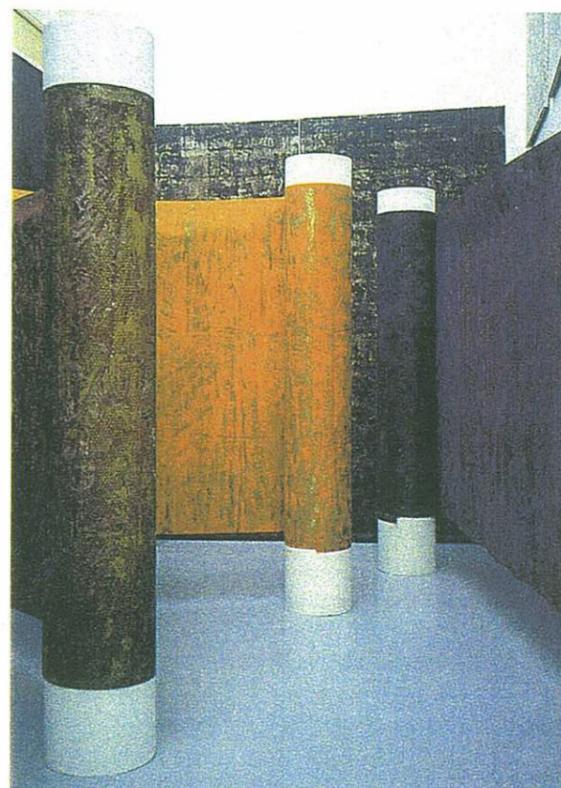


TELERAMA HORS SÉRIE
RÉF. T2096-91H

MONET

CATHERINE FIRMIN-DIDOT

Claude Monet,
Les Deux Saules,
(4 panneaux, 1 700 cm),
Grandes Décorations de
l'Orangerie, 1920-1926. *
Béatrice Casadesus,
Peintures sans fin, 1998
(de 2 à 8 mètres
selon déroulement).



Béatrice Casadesus

« On ne peut pas rester devant les "Grands Nymphéas" il faut entrer dedans. Dans un espace total, sans cadre, sans limite. Cette peinture ne s'appréhende plus comme une entité, mais comme un déroulement, à la manière des rouleaux chinois. A l'Orangerie, j'ai la sensation d'être enveloppée par une œuvre qui se prolonge sur les côtés et derrière, et me met dans cet état que Rothko appelle la "conscience spirituelle". On évoque trop souvent la révolution picturale de Monet par la disparition du sujet, par la recherche d'abstraction. En réalité, il va beaucoup plus loin, en affirmant que le vrai sujet d'un tableau, c'est la peinture. Mon travail ne se perçoit pas non plus comme un tout. Mes rouleaux ne se déroulent qu'en partie. Le support poreux, teinté par empreintes, est double face. C'est une peinture qui ne s'accroche pas sur un mur, mais immerge le spectateur. J'ai toujours résisté à la peinture à plat, aux pinceaux je préfère les grilles, fibres et tampons. Pour moi, la peinture commence par l'invention des outils et une sensation de l'espace. Quant à la couleur, elle ne m'intéresse qu'en tant que valeur : lumière et transparence dont le support est le filtre. Je ne fais pas de tableau, mais simplement de la peinture, de la peinture qui parle de ce dont elle est faite, tout en tentant de porter la question de l'espace au plus loin. »

Béatrice Casadesus vit et travaille en région parisienne. Avant de peindre, elle était sculpteur. Elle se dit influencée par les arts d'Extrême-Orient, et tout particulièrement par les peintures chinoises sur rouleau.